

SÉNAT DE BELGIQUE

SESSION DE 2005-2006

19 OCTOBRE 2005

Proposition de loi interdisant la maternité de substitution et le recours aux mères porteuses

(Déposée par Mme Clotilde Nyssens)

DÉVELOPPEMENTS

La présente proposition vise à interdire inconditionnellement la maternité de substitution, le recours aux mères porteuses, le « prêt d'utérus ».

Les phénomènes de la maternité de substitution et du recours aux mères porteuses sont bien souvent confondus dans le langage courant. Il est vrai que dans les deux cas, l'objectif est d'assurer la gestation d'un enfant pour le compte d'une autre femme, mais alors que la mère de substitution porte l'enfant de cette femme qui aura fourni les gamètes pour les besoins d'une fécondation *in vitro*, la mère porteuse, à la fois « donneuse » et « porteuse », est la « véritable mère », la mère biologique de l'enfant qu'elle abandonnera à la mère « d'accueil » (1).

La « maternité pour autrui » peut, dans les faits, constituer un recours tant pour les couples mariés que non mariés, ou homosexuels, pour des personnes seules, pour des personnes ayant dépassé l'âge de procréer ... Dans le cas de la maternité de substitution, les maternités génétique et gestationnelle sont disso-

(1) Voir Gilda Nicolau, *L'influence des progrès de la génétique sur le droit de la filiation*, Presses universitaires de Bordeaux, 1991, p. 253.

BELGISCHE SENAAAT

ZITTING 2005-2006

19 OKTOBER 2005

Wetsvoorstel tot het verbieden van zowel draagmoederschap waarbij de draagmoeder niet genetisch verwant is met het kind als draagmoederschap waarbij die genetische verwantschap wel bestaat

(Ingediend door mevrouw Clotilde Nyssens)

TOELICHTING

Dit voorstel bevat een onvoorwaardelijk verbod op zowel draagmoederschap waarbij de draagmoeder niet genetisch verwant is met het kind als draagmoederschap waarbij die genetische verwantschap wel bestaat, « baarmoederverhuur ».

Terwijl in het Nederlands één term gebruikelijk is, namelijk « draagmoeder », dient in het Frans een onderscheid te worden gemaakt tussen « *mère de substitution* » en « *mère porteuse* ». In beide gevallen gaat het om een vrouw die ten behoeve van een andere vrouw in haar baarmoeder een vrucht tot ontwikkeling laat komen, maar terwijl « *la mère de substitution* » het kind draagt van die andere vrouw die de gameten heeft geleverd voor een in-vitrofertilisatie, is « *la mère porteuse* » een vrouw die zelf de gameten heeft geleverd voor het kind dat zij draagt, wat haar tot « werkelijke moeder » maakt, dat wil zeggen de biologische moeder van het kind dat zij nadien afstaat aan de « pleegmoeder » (1).

Het draagmoederschap kan in de praktijk een toevlucht zijn voor gehuwde zowel als ongehuwde paren, voor homoseksuelen, voor alleenstaanden, voor personen die de vruchtbare leeftijd voorbij zijn ... Bij draagmoederschap worden het genetische moederschap en de zwangerschap van elkaar losgekoppeld,

(1) Zie Gilda Nicolau, *L'influence des progrès de la génétique sur le droit de la filiation*, Presses universitaires de Bordeaux, 1991, blz. 253.

ciées, hypothèse que le législateur de 1987 n'avait certes pas envisagée lorsqu'il entérina, en une combinaison de l'article 312 avec l'article 57 du Code civil, l'adage «*mater semper certa est*». Indépendamment des importantes complications biologiques et psychologiques inhérentes à cette technique, les difficultés juridiques qui en résultent sont particulièrement remarquables.

A. Aspects juridiques

Le recours aux mères porteuses, la maternité de substitution, sont des procédés illégaux, en l'état actuel de notre ordre public. Indépendamment de la présente proposition de loi interdisant expressément ce genre de pratiques, un contrat entre la personne assumant une grossesse pour autrui et de futurs parents, aurait peu de chances d'être reconnu comme valable ou en tout cas exécutoire étant donnée l'illicéité flagrante de son objet. Le Conseil de l'Europe, en 1989, s'est d'ailleurs déclaré opposé aux pratiques de substitution en déclarant qu'«aucun contrat ou accord entre une mère de substitution et la personne ou le couple pour le compte de laquelle ou duquel un enfant est porté ne pourra être invoqué en droit» et que «toute activité d'intermédiaire à l'intention des personnes concernées par une maternité de substitution doit être interdite, de même que toute forme de publicité qui y est relative».

Toute convention ayant pour objet une maternité de substitution ou le recours aux services d'une mère porteuse est juridiquement nulle, de nullité absolue, puisqu'elle contrevient :

1° au principe de l'indisponibilité du corps humain, qui interdit que le corps fasse l'objet d'un contrat (indisponibilité, pour la mère, du corps de l'enfant, et de son propre corps) (1);

2° au principe de l'indisponibilité du statut des personnes, qui interdit que les individus interfèrent dans les règles qui fixent la filiation;

3° au droit indisponible et inaliénable pour la mère qui porte et mettra au monde un enfant de déterminer son lien de filiation.

Le principe de l'indisponibilité, du caractère hors commerce du corps humain n'exclut pas la reconnaissance d'un droit extra-patrimonial (une forme de droit d'autodétermination) de la personne sur son corps, lequel droit de «disposition» ne peut toutefois s'exercer que dans les limites de l'ordre public. D'une

(1) Il paraît raisonnable, dans la logique de cette illicéité reconnue, d'interdire également les conventions préalables à celles visant la procréation pour le compte d'autrui et qui auraient été conclues, par exemple, en vue d'une adoption subséquente. (Voir Y. Charlier, note sous Civ. 1^{re}, 24 juin 1994).

een mogelijkheid waarmee de wetgever in 1987 hoegenaamd geen rekening hield toen hij, door artikel 312 te combineren met artikel 57 van het Burgerlijk Wetboek, het adagium «*mater semper certa est*» in de wet verankerde. Het draagmoederschap brengt niet alleen niet te verwaarlozen biologische en psychologische complicaties met zich, maar ook enorme juridische problemen.

A. Juridische aspecten

Krachtens de geldende regels van onze openbare orde is het draagmoederschap volkomen onwettig. Zelfs zonder dit wetsvoorstel, dat deze praktijk uitdrukkelijk verbiedt, zou een contract tussen een draagmoeder en de toekomstige ouders waarschijnlijk als ongeldig of in ieder geval als onuitvoerbaar worden beschouwd, gezien de manifeste onwettigheid van het voorwerp. De Raad van Europa heeft zich in 1989 trouwens uitgesproken tegen het draagmoederschap door te verklaren dat niemand zich in rechte kan beroepen op een overeenkomst of een afspraak tussen een draagmoeder en de persoon of het paar voor wie een kind gedragen wordt en dat commerciële bemiddeling met het oog op draagmoederschap alsook elke vorm van reclame daarvoor verboden is.

Elke overeenkomst met betrekking tot het draagmoederschap is juridisch absoluut nietig, omdat zij indruist tegen :

1° het principe van de onbeschikbaarheid van het menselijk lichaam, dat verbiedt dat over het lichaam een contract wordt afgesloten (de moeder kan niet beschikken over het lichaam van haar kind noch over haar eigen lichaam) (1);

2° het principe van de onbeschikbaarheid van de staat van personen, dat verbiedt dat de individuele wil zou interfereren met de regels voor de vaststelling van afstamming;

3° het onbeschikbare en onvervreembare recht van de moeder om haar afstammingsband te bepalen tegenover het kind dat zij ter wereld zal brengen.

Het principe van de onbeschikbaarheid, van de onverhandelbare aard van het menselijke lichaam sluit de erkenning van een extra-patrimoniaal recht (een vorm van zelfbeschikkingsrecht) van eenieder op het eigen lichaam niet uit, maar dit «beschikkingsrecht» kan slechts binnen de perken van de openbare orde

(1) Wegens diezelfde onwettigheid lijkt het logisch ook die overeenkomsten te verbieden die voorafgaan aan contracten met het oog op zwangerschap voor rekening van een derde, en die bijvoorbeeld worden gesloten met het oog op een latere adoptie (zie Y. Charlier, noot onder Civ. 1e, 24 juni 1994).

part, lorsque l'objet d'une convention est la location de son propre corps ou de parties de celui-ci par une mère porteuse ou de substitution, cette convention est à l'évidence illicite, ne fût-ce que par les clauses attentatoires à la liberté individuelle qui peuvent s'y trouver (par exemple les clauses prévoyant l'obligation de se soumettre aux inséminations ou au transfert d'embryon jusqu'à la réussite de la fécondation). D'autre part, lorsque l'objet du contrat est l'enfant lui-même, son illégalité est pareillement flagrante : l'enfant ne peut en aucun cas être l'objet d'un contrat, « pas même par analogie avec le contrat d'adoption puisque dans cette hypothèse, c'est l'enfant lui-même qui est par représentation sujet du contrat d'adoption, lequel est en outre soumis à un contrôle judiciaire rigoureux. » (1).

Quant au statut de l'enfant né d'une gestation pour autrui, l'accouchement n'étant pas admis en Belgique, la mère légale est la femme désignée comme telle dans l'acte de naissance. Si la femme qui a accouché est également la mère génétique, sa maternité ne pourra pas être contestée par la femme demandeuse. Si l'enfant est génétiquement celui du couple demandeur, une action en contestation pourrait être introduite. Il n'existe toutefois pas de jurisprudence à cet égard. Le principe semble toutefois être que l'accouchement prévaut sur le lien génétique (voir par exemple article 314, alinéa 3, du Code civil qui prévoit, à propos de l'établissement de la filiation maternelle par voie judiciaire, que le demandeur doit apporter la preuve que l'enfant est celui dont la mère prétendue a accouché). En d'autres termes, pour que l'action en contestation de maternité soit déclarée fondée, la preuve devra être administrée que la femme qui est mentionnée comme la mère dans l'acte de naissance n'a pas accouché de cet enfant (2).

Cela signifie que la possibilité de rompre le lien de filiation entre mère et enfant dans la gestation pour autrui reste sinon impossible du moins très incertaine en droit, si, du moins la femme accouche en Belgique où l'accouchement anonyme est impossible.

Pour le reste, la filiation légale dépend de l'état civil de la mère porteuse.

(1) M-T. Meulders-Klein, « Le droit de l'enfant face au droit de l'enfant et les procréations médicalement assistées », *Rev. trim. dr. civ.*, 1988, p. 645.

(2) G. Verschelden, De betwisting van het vaderschap van de echtgenoot na kunstmatige inseminatie, note sous *Civ. Gand* (3ech.) 31 mai 2001, RGDC, 2002, liv. 1, 31; dans son *Avis n° 30* du 5 juillet 2004 relatif à la gestation pour autrui (mères porteuses), le Comité consultatif de bioéthique de Belgique est plus nuancé quand il souligne que « Les avis sont partagés sur la question de savoir si la maternité gestationnelle doit ou non prévaloir sur la maternité génétique » (p. 7). Il ne mentionne toutefois aucune référence doctrinale.

worden uitgeoefend. Een overeenkomst gesloten door een draagmoeder met als doel haar eigen lichaam te verhuren is manifest onwettig, alleen al wegens eventuele clausules die de persoonlijke vrijheid schenden (bijvoorbeeld clausules die haar verplichten kunstmatige inseminatie of inplanting van embryo's te ondergaan tot de bevruchting een feit is). Wanneer het contract betrekking heeft op het kind zelf, is het al evenzeer onwettig : een kind kan in geen geval object van een contract zijn, zelfs niet naar analogie van het adoptiecontract, aangezien in dat geval het kind zelf — zij het via vertegenwoordiging — subject is in het contract, dat bovendien wordt onderworpen aan een strenge rechterlijke controle. » (1).

Aangezien anoniem bevallen in België niet mogelijk is, is de wettelijke moeder de vrouw die in de geboorteakte als moeder staat vermeld. Als de vrouw die bevallen is, ook de genetische moeder is, kan haar moederschap niet door de wensmoeder worden betwist. Als het kind genetisch gezien het kind is van de wensouders, kan eventueel een vordering tot betwisting worden ingesteld. Daarover bestaat echter nog geen rechtspraak. In principe zal het wellicht zo zijn dat de bevalling voorrang krijgt op de genetische verwantschap (zie bijvoorbeeld artikel 314, derde lid, van het Burgerlijk Wetboek, waar inzake de gerechtelijke vaststelling van de afstamming van moederszijde wordt bepaald dat de eiser het bewijs moet leveren dat het kind hetzelfde is als dat van wie de vermeende moeder is bevallen). Dus, opdat een vordering tot betwisting van het moederschap van een kind ontvankelijk zou zijn, moet het bewijs worden geleverd dat de vrouw die in de geboorteakte als moeder wordt vermeld, niet van dat kind is bevallen (2).

Dit betekent dat de mogelijkheid voor het verbreken van de afstammingsband tussen moeder en kind — die nodig is bij draagmoederschap — naar Belgisch recht bijna onmogelijk of toch erg onzeker is, tenminste als de moeder bevalt in België, waar anonieme bevallingen juridisch onmogelijk zijn.

De wettelijke afstamming langs vaderszijde hangt verder af van de burgerlijke staat van de draagmoeder.

(1) M-T. Meulders-Klein, « *Le droit de l'enfant face au droit de l'enfant et les procréations médicalement assistées* », *Rev. trim. dr. civ.* 1988, blz. 645.

(2) G. Verschelden, De betwisting van het vaderschap van de echtgenoot na kunstmatige inseminatie, nota onder *Civ. Gent* (3e) 31 mei 2001, RGDC, 2002, boek. 1, 31; in zijn *Advies nr. 30* van 5 juli 2004 betreffende zwangerschap voor een ander (draagmoederschap) is het Raadgevend Comité voor Bio-Ethiek van België genuanceerder wanneer het stelt « De meningen zijn verdeeld over de vraag of het « gestationeel » moederschap al dan niet dient te primeren op het genetisch moederschap » (blz. 7). Er wordt niet verwezen naar rechtspraak.

Si la mère porteuse n'est pas mariée, le père demandeur peut reconnaître l'enfant, avec l'accord de son épouse s'il est marié.

Si la mère porteuse y consent, l'enfant peut ensuite être adopté par la mère demandeuse.

Les époux demandeurs pourraient aussi adopter ensemble.

Si la mère porteuse décidait de garder l'enfant, elle pourrait obliger le père demandeur, s'il est le père biologique, à reconnaître l'enfant en intentant une action en recherche de paternité.

Si la mère porteuse est mariée, son mari est le père légal de l'enfant.

Si son mari a consenti au don de sperme chez son épouse ou à tout autre acte ayant la conception pour but, il ne peut plus contester sa paternité sur base d'incompatibilité génétique. De même, le père demandeur ne peut plus contester sa paternité parce que ce droit est réservé aux partenaires mariés et à l'enfant entre 18 et 22 ans (1).

Les parents demandeurs ne disposent donc d'aucun moyen de droit pour obliger « les parents porteurs » au transfert de leurs droits de filiation.

Les seules possibilités sont: le fait que le mari n'aurait pas donné son accord à la fécondation de son épouse par un tiers ou que cet accord ne peut être prouvé (2) ou encore si les parents porteurs étaient au moment de la conception, engagés dans une procédure de divorce ou autorisés par le juge de paix à résider séparément.

Dans la gestation pour autrui, l'adoption plénière permet donc de transférer les droits de parenté aux parents demandeurs.

Or, les avis restent partagés quant à l'acceptabilité juridique d'une adoption par rapport à une convention de valeur nulle de gestation pour autrui.

(1) Voir toutefois la proposition de loi modifiant des dispositions du Code civil relatives à l'établissement de la filiation et aux effets de celle-ci (votée en Commission de la Justice de la Chambre) (Doc. 51 0597): l'article 14 de cette proposition modifie l'article 330 du Code civil en ouvrant l'action en contestation de la reconnaissance ou de la présomption de paternité à la personne qui revendique la paternité ou la maternité de l'enfant.

(2) Civ. Gand (3^e ch.), 31 mai 2001, RGDC, 2002, liv.1, 27 nota Verschelden G.

Als de draagmoeder niet gehuwd is, kan de wensvader het kind erkennen met het akkoord van zijn echtgenote indien hij gehuwd is.

Als de draagmoeder daarmee instemt, kan het kind dan worden geadopteerd door de wensmoeder.

De gehuwde wensouders kunnen het kind ook gezamenlijk adopteren.

Als de draagmoeder evenwel zou beslissen het kind zelf te houden, kan zij de wensvader, als hij de biologische vader is, verplichten om het kind te erkennen door opsporing van vaderschap.

Als de draagmoeder gehuwd is, is haar echtgenoot de wettelijke vader van het kind.

Als hij heeft ingestemd met het gebruik van donorsperma bij zijn vrouw of met enige andere handeling met voortplanting tot doel, kan hij dat vaderschap niet meer op grond van de genetische band betwisten. Ook de wensvader, die de genetische vader is van het kind, kan het vaderschap van de « draagvader » niet betwisten, omdat de betwisting van vaderschap is voorbehouden aan gehuwde partners en het kind tussen 18 en 22 jaar (1).

De wensouders hebben dus geen enkel juridisch middel om de draagouders te verplichten tot de overdracht van de ouderschapsrechten.

De enige mogelijkheid bestaat erin dat de echtgenoot zijn toestemming niet heeft gegeven over de bevruchting van zijn echtgenote met donorsperma, of dat die toestemming niet kan worden bewezen (2). Het vaderschap van de echtgenoot van de draagmoeder kan ook worden betwist wanneer deze echtelieden op het ogenblik van de conceptie reeds een echtscheidingsprocedure gestart waren of wanneer zij door de vrederechter gerechtigd waren om gescheiden te wonen.

Via volle adoptie kunnen de ouderschapsrechten dus worden overgedragen aan de wensouders.

Over het juridische bestaansrecht van een adoptie die voortvloeit uit een nietige overeenkomst over draagmoederschap, zijn de meningen verdeeld.

(1) Zie echter het wetsvoorstel tot wijziging van de bepalingen van het Burgerlijk Wetboek met betrekking tot het vaststellen van de afstamming en de gevolgen ervan (goedgekeurd in de Commissie Justitie van de Kamer) (stuk Kamer, nr. 51-0957). Artikel 14 van dit voorstel wijzigt artikel 330 van het Burgerlijk Wetboek en geeft de persoon die het vaderschap of moederschap van het kind opeist de mogelijkheid tot het instellen van een vordering tot betwisting van de erkenning of het vermoeden van vaderschap.

(2) Civ. Gent (3e), 31 mei 2001, RGDC, 2002, boek 1, 27 nota Verschelden G.

En France, la Cour de cassation a jugé en 1991 qu'une adoption réalisée dans le cadre d'une convention préalable de gestation pour autrui n'était pas légale parce qu'elle reposait sur une convention nulle (1).

En Belgique, le cas s'est posé de la situation, au regard du droit de la filiation, d'un enfant né de la réussite d'une opération « triangulaire » commencée par une fécondation *in vitro* suite à laquelle une femme, la « mère porteuse » (ici, le ministère public commet la confusion dénoncée plus haut en qualifiant de mère porteuse la mère de substitution), a accepté, pour rendre « service » à la mère génétique, sa soeur en l'occurrence, de porter l'enfant jusqu'au terme de la grossesse. La mère légale, en vertu des règles du Code civil, est la mère qui met l'enfant au monde, c'est-à-dire, dans ce cas-ci, la mère de substitution. La requête portée devant le tribunal de la jeunesse de Bruxelles avait pour objet de faire homologuer l'adoption plénière de l'enfant par ses parents génétiques, et, par conséquent, de faire disparaître tout lien de filiation entre l'enfant et sa mère gestatrice (la mère de substitution). Le jugement prononcé le 4 juin 1996 (2) fit droit à la demande, dans le but certes bien légitime de garantir au mieux l'intérêt de l'enfant puisque « si génétiquement Ivo est le fils de la requérante et considéré comme tel dans la vie sociale, il est dans son intérêt que sa situation juridique soit clarifiée et que le droit et le fait se rejoignent ». Le juge constate que « l'adoption plénière par Mme D. est fondée sur des justes motifs et présente un avantage pour celui qui en est l'objet. »

Une décision du tribunal civil de Turnhout du 4 octobre 2000, dans un cas où une sœur se présentait comme la mère porteuse de deux enfants obtenus à partir des gamètes des parents adoptifs, s'inscrit dans la même tendance. Elle n'interprète pas l'existence d'une convention de gestation pour autrui comme un motif illégal, mais comme un motif non pertinent, pour justifier une adoption (3).

Cependant, il n'est pas évident que le législateur, en organisant le régime de l'adoption, ait, plus qu'en légiférant sur l'établissement de la filiation maternelle, envisagé ce genre de situation puisque l'adoption a principalement pour raison d'être de remédier à des situations d'abandon, d'orphelinat ... et non d'aménager les effets de la maternité de substitution, institution dont la légalité, de même que la légitimité, sont pour le moins contestables. La loi ne saurait cautionner semblable détournement de l'institution de l'adop-

Het Franse Hof van Cassatie heeft in 1991 geoordeeld dat adoptie die voortvloeit uit een overeenkomst over draagmoederschap berust op een nietige overeenkomst en dus niet wettelijk is (1).

De problemen die ontstaan inzake afstammingsrecht, kunnen worden geïllustreerd aan de hand van een geval waarbij een kind werd geboren na een geslaagde « driehoeksoperatie », dat wil zeggen een *in vitro* fertilisatie, waarna een « draagmoeder » bereid werd gevonden de zwangerschap uit te dragen om de genetische moeder, in dit geval haar zuster, te helpen. Krachtens het Burgerlijk Wetboek is de wettige moeder de vrouw die het kind ter wereld brengt, dat wil in dit geval zeggen de draagmoeder die genetisch niet verwant is met het kind. Daarom werd voor de jeugdrechtbank van Brussel een verzoek ingediend met als doel de volle adoptie van het kind door zijn genetische ouders te laten homologeren en op die manier elke band van afstamming tussen het kind en de vrouw uit wie het werd geboren (de draagmoeder) te verbreken. In haar vonnis van 4 juni 1996 (2) heeft de rechtbank de aanvraag ingewilligd, met de alleszins gerechtvaardigde bedoeling in het belang van het kind te handelen, want « als Ivo genetisch de zoon is van de verzoekster en ook in het maatschappelijk verkeer als haar zoon wordt beschouwd, is het in zijn belang zijn rechtspositie te verduidelijken en het recht en de feiten met elkaar in overeenstemming te brengen ». De rechter stelde vast dat « de volle adoptie door mevrouw D. op wettige redenen steunt en de betrokkene tot voordeel strekt ». »

Een beslissing van de jeugdrechtbank van Turnhout van 4 oktober 2000 in een geval waar een zus optrad als draagmoeder voor twee kinderen die ontstonden uit gameten van de adoptieouders, gaat in dezelfde richting. Zij interpreteert het bestaan van een overeenkomst van draagmoederschap niet als een onwettige reden maar als irrelevant, om een adoptie te wettigen (3).

De wetgever heeft, bij het vaststellen van de adoptieregels, net zo min als bij het uitwerken van de wettelijke regels betreffende de afstamming van moederszijde, waarschijnlijk dit soort situaties niet voor ogen gehad. Adoptie is immers voornamelijk bedoeld als oplossing bij verlating of bij overlijden van de ouders ... en niet als maatregel om de gevolgen op te vangen van het draagmoederschap, waarvan de wettigheid en de legitimiteit op zijn minst voor discussie vatbaar zijn. Een dergelijk oneigenlijk ge-

(1) Cass. Fr. (plén.), 31 mai 1991, *JT*, 1991, 767, avec note X. Dijon et J.P. Masson

(2) *JLMB*, 1996, 1182.

(3) Trib. Jeun. Turnhout, 4 octobre 2000, R.W. 2001-2002, 206, note Swennen

(1) Cass. Fr. (plén.), 31 mai 1991, *JT*, 1991, 767, met nota X. Dijon et J.P. Masson.

(2) *JLMB*, 1996, 1182.

(3) Jeugdrechtbank Turnhout, 4 oktober 2000, Rechtskundig Weekblad 2001-2002, nota Swennen.

tion (1). Par ailleurs, même en « détachant » la gestation pour autrui de l'adoption, on en arrive à entériner un contrat portant sur la filiation d'un enfant: l'état indisponible de l'enfant est mis en conformité avec le contenu d'une convention de gestation pour autrui par la technique de l'adoption, qui apparaît dès lors bien plus comme un contrat que comme une institution (2).

Par ailleurs, notre législation en matière d'adoption ne permet pas de faire une déclaration de pré-adoption. L'adoption d'un enfant à naître n'est pas permise. Il est toujours laissé à la mère biologique un délai de 2 mois pour se rétracter.

Indépendamment des problèmes juridiques que pose la gestation pour autrui, un certain nombre d'autres problèmes sont liés à cette pratique.

B. Aspects médicaux

On peut tout d'abord citer les problèmes liés aux risques médicaux d'une gestation pour autrui.

Beaucoup de médecins au sein du Comité consultatif de bioéthique de Belgique sont contre la gestation pour autrui par le simple fait de l'existence des risques liés à la grossesse. La grossesse est toujours un risque. Dans le cas de la gestation pour autrui, il est doublé par les risques liés à la fécondation *in vitro*. Ces risques étant pris pour autrui.

C. Aspects éthiques

1. La question essentielle et première à se poser est celle de savoir si naître d'une mère porteuse est bien dans l'intérêt de l'enfant.

D'emblée, il faut souligner qu'il n'y a pas d'études disponibles sur l'impact de la grossesse de substitution sur le vécu des enfants, bien que la pratique de la gestation pour autrui existe aux États-Unis et au Royaume Uni depuis les années 1980.

L'enfant né dans le cadre d'une maternité « dans le détachement plus ou moins forcé » ou, à tout le moins, « dans l'idée d'une séparation » n'est-il pas affecté d'une blessure psychique profonde, comparable à celle dont souffrent les enfants non désirés ?

(1) Voir, en ce sens, Jacques Massip, *L'insertion dans le Code civil des dispositions relatives au corps humain, à l'identification génétique et à la procréation médicalement assistée*, Rép. Defrénois, 1995, p. 74.

(2) F. Swennen, *Volle adoptie na draagmoederschap: nihil obstat?*, note sous Trib. Jeun. Turnhout, 4 octobre 2000, RW, 2001-2002, p. 207

bruik van adoptie kan nooit in een wet worden neergelegd (1). Zelfs als het draagmoederschap wordt « losgekoppeld » van de adoptie, betreft het nog altijd de bekrachtiging van een contract over de afstamming van een kind. De onbeschikbaarheid van het kind wordt in overeenstemming gebracht met de inhoud van een overeenkomst over draagmoederschap via de adoptie, die dan veeleer een contract dan een instelling is (2).

Bovendien voorziet onze adoptiewetgeving niet in de mogelijkheid van een pre-adoptieverklaring. Een ongeboren kind kan niet worden geadopteerd. De biologische moeder beschikt steeds over 2 maanden om zich te bedenken.

Naast de juridische problemen die draagmoederschap inhoudt, zijn er ook andere problemen die hierbij aan bod moeten komen.

B. Medische aspecten

Om te beginnen zijn er de medische problemen die samenhangen met draagmoederschap.

Heel wat dokters binnen het Raadgevend Comité voor Bio-Ethiek van België zijn gekant tegen draagmoederschap omdat een zwangerschap steeds een risico inhoudt. Bij draagmoederschap is dat risico dubbel zo groot door de IVF, en wordt het risico bovendien gelopen voor een derde.

C. Ethische aspecten

1. De hamvraag is of geboren worden uit een draagmoeder wel in het belang is van het kind.

Er moet eerst worden benadrukt dat er geen studies bestaan over de invloed van een zwangerschap voor iemand anders op de belevingswereld van kinderen, ook al bestaat draagmoederschap in de Verenigde Staten en in het Verenigd Koninkrijk al sedert de jaren 1980.

Zal een kind dat wordt geboren in een sfeer van min of meer gedwongen onthechting of toch minstens in een sfeer van scheiding niet diep psychologisch getekend worden, net zoals bijvoorbeeld ongewenste kinderen ?

(1) Zie hierover Jacques Massip, *L'insertion dans le Code civil des dispositions relatives au corps humain, à l'identification génétique et à la procréation médicalement assistée*, Rép. Defrénois, 1995, blz. 74.

(2) F. Swennen, *Volle adoptie na draagmoederschap: nihil obstat?*, nota bij Jeugdrechtbank Turnhout, 4 oktober 2000, RW, 2001-2002, blz. 207.

Le fait de savoir qu'une mère porteuse est intervenue ne va-t-il pas rendre la formation de son identité plus difficile? Faut-il le cacher à l'enfant? Dans la gestation pour autrui par insémination de la mère porteuse, l'enfant peut avoir l'impression que sa mère l'a abandonné à des tiers via un service de reproduction. Dans le cas d'une gestation pour autrui avec transfert d'embryons, l'enfant a un lien génétique avec les deux parents et aucun avec la mère porteuse. L'impression d'abandon par la mère porteuse peut être atténuée, mais inversement le fait que sa mère génétique ne se soit pas investie dans la grossesse peut rendre difficile la construction du lien avec cette mère génétique.

Selon certaines théories psychologiques, par exemple la psychanalyse, des traumatismes psychologiques sérieux pourraient se présenter chez l'enfant né d'une grossesse pour autrui (et sans doute également chez la mère porteuse).

La grossesse pour autrui n'est donc pas éthiquement acceptable d'un point de vue individuel, déjà si nous prenons le seul point de vue de l'enfant.

2. Par ailleurs, la grossesse pour autrui implique que la mère porteuse est déchargée de ses responsabilités vis-à-vis de l'enfant qu'elle a porté pendant neuf mois et mis au monde. Sous l'angle sociétal, cela peut affaiblir les sentiments normaux qu'il y a là un devoir et éroder la perception que notre société a de la force du lien parental.

3. Il existe aussi les problèmes liés à l'attachement affectif de la mère porteuse envers l'enfant :

Lorsqu'elle s'attache à l'enfant dans la période prénatale, de sérieuses difficultés psychologiques peuvent survenir au moment où elle doit se séparer de l'enfant (risque de dépression postnatale accru), ce qui augmente le risque de conflits avec les parents demandeurs

Lorsque, au contraire, un lien insuffisant se développe entre la mère porteuse et l'enfant, cela peut conduire à des comportements insuffisamment protecteurs de l'enfant :

La mère porteuse peut aussi connaître des problèmes relationnels avec son partenaire ou mari, avec ses enfants — qui comprendraient mal que leur mère abandonne leur « petit frère » ou « petite sœur », avec ses parents ou les membres de sa famille, avec l'entourage : cela peut être vécu comme une forme d'abandon ou de maltraitance.

4. Des problèmes peuvent aussi exister dans les relations entre les parents demandeurs et la mère porteuse. L'engagement d'une tierce personne dans un projet de reproduction peut être ressenti comme

Zal een kind dat weet dat het geboren is uit een draagmoeder geen moeilijkheden hebben om zijn identiteit te ontwikkelen? Moet dit verborgen blijven voor het kind? Als de draagmoeder geïnsemineerd is, kan het kind het gevoel hebben dat zijn moeder hem heeft afgestaan aan een derde bij wijze van voortplantingsdienst. In het geval van draagmoederschap waarbij een embryo wordt overgeplant, heeft het kind een genetische band met zijn beide ouders en niet met de draagmoeder. Het kind zal misschien minder het gevoel hebben dat de draagmoeder hem in de steek heeft gelaten, maar het feit dat zijn genetische moeder hem niet gedragen heeft, kan maken dat het kind moeilijk met haar een band kan smeden.

Volgens bepaalde psychologische theorieën, bijvoorbeeld de psychoanalyse, kan een kind dat via draagmoederschap ter wereld is gekomen, ernstige psychologische trauma's vertonen (en dat geldt wellicht ook voor de draagmoeder).

Draagmoederschap is dus ethisch niet aanvaardbaar vanuit een individueel standpunt, zelfs al gaat het nog maar alleen over het standpunt van het kind.

2. Bovendien houdt het draagmoederschap in dat de draagmoeder wordt ontslagen van haar verantwoordelijkheid tegenover het kind dat zij negen maanden lang heeft gedragen en op de wereld heeft gezet. Op maatschappelijk vlak kan dit een verzwakking inhouden van het normale gevoel dat een kind op de wereld zetten ook een plicht inhoudt en de visie van onze maatschappij op de kracht van de band met de ouder ingrijpend wijzigen.

3. Er zijn ook problemen inzake de affectieve band van de draagmoeder met het kind :

Als zij zich tijdens de zwangerschap aan het kind gaat hechten, kunnen op het ogenblik dat zij afstand moet doen van het kind, psychologische problemen rijzen (een groter risico op een postnatale depressie), waardoor de kans op conflicten met de wensouders wordt verhoogd.

Als zij integendeel niet echt een band smeedt met het kind, bestaat de kans dat zij het kind onvoldoende beschermt.

De draagmoeder kan ook problemen ondervinden in de relatie met haar partner of echtgenoot, met haar kinderen — die niet begrijpen dat hun moeder hun « broertje » of « zusje » in de steek zal laten, met haar ouders of familieleden of anderen uit haar omgeving : zij kunnen haar handelen beschouwen als een vorm van verlating of verwaarlozing.

4. Ook tussen de wensouders en de draagmoeder kunnen zich problemen voordoen. Het feit dat een derde persoon betrokken is bij de voortplanting kan als bedreigend worden ervaren en onbehagen schep-

intrusif et créer un malaise. Ce malaise peut être d'autant plus grand que la mère porteuse est plus intime (amie, sœur, mère). Plus tard également, la mère porteuse, si elle fait partie de la famille, aura sans doute tendance à s'immiscer dans le développement et l'éducation de l'enfant.

Une maternité de substitution intergénérationnelle est en tout cas à proscrire absolument car elle efface les différences entre les générations.

Surtout la bonne fin d'une gestation pour autrui est incertaine, ce qui peut créer de l'angoisse chez les parents et une relation difficile avec la mère porteuse.

Par ailleurs, si les parents désirent cacher à l'enfant l'intervention d'une mère porteuse dans ses origines, cela peut créer un problème supplémentaire si la personne est de la famille ou une amie. Cela peut en outre être interprété par la mère porteuse comme un manque de reconnaissance

D. Problèmes spécifiques

Les problèmes spécifiques qui peuvent se poser sont notamment les suivants :

1. La mère porteuse veut garder l'enfant : une convention de gestation pour autrui est nulle (article 6 et 1128 du Code civil). Un tel contrat n'entraîne donc aucun droit. Une déclaration de préadoption ne pourrait donc être admise sur base de ce contrat.

Il s'agit au maximum d'un engagement sur l'honneur. La convention peut expliciter une série de choses mais tant les parents demandeurs que la mère porteuse ne seront jamais certains du transfert des droits de parenté (relation de confiance).

En outre, la loi sur l'adoption (tant l'ancienne que la nouvelle loi du 24 avril 2003) ne permet pas l'adoption d'un enfant à naître. Le délai de deux mois après la naissance figure toujours dans la nouvelle loi pour permettre aux parents biologiques de l'enfant de prendre conscience de leur maternité et paternité, de sorte que leur décision de consentir à l'adoption soit mûrement réfléchie, d'autant qu'aucun délai de repentir ne permet aux parents de revenir sur leur décision.

La presse fait régulièrement l'écho de cas où la mère porteuse refuse, malgré la convention conclue, de se séparer de l'enfant, avec les conséquences dramatiques que l'on peut imaginer.

Dans la gestation pour autrui, il est impossible de prévoir le lien d'attachement qui va se développer entre la mère porteuse et l'enfant. Nous sommes d'avis qu'on ne peut juridiquement contraindre la mère porteuse à se séparer de son enfant si elle désire le

pen. Dat onbehaben kan nog groter zijn als de draagmoeder een nauwe band heeft met de wensouders (een vriendin, een zus, de moeder). Wellicht zal de draagmoeder, als zij deel uitmaakt van de familie, ook geneigd zijn om zich later met de ontwikkeling en de opvoeding van het kind bezig te houden.

Draagmoederschap over generaties heen moet in ieder geval absoluut worden verworpen aangezien het het verschil tussen de generaties uitwist.

De goede afloop van draagmoederschap is onzeker. Hierdoor kunnen de wensouders in angst leven en wordt hun relatie met de draagmoeder bemoeilijkt.

Als de ouders bovendien voor het kind wensen te verbergen dat aan zijn geboorte een draagmoeder te pas is gekomen, kan dat een bijkomend probleem vormen als de draagmoeder een familielid of een vriendin is. De draagmoeder kan dit ook ervaren als een gebrek aan erkenning.

D. Specifieke problemen

De specifieke problemen die zich kunnen voordoen zijn met name :

1. De draagmoeder wenst het kind te houden : een overeenkomst over draagmoederschap is nietig (artikel 6 en 1128 van het Burgerlijk Wetboek). Uit een dergelijk contract vallen dus geen rechten te halen. Een preadoptieverklaring kan dus niet worden toegelaten op basis van dit contract.

Het contract kan ten hoogste gezien worden als een verbintenis op erewoord. Het contract kan tal van zaken stipuleren, maar noch de wensouders noch de draagmoeder kunnen volledig zeker zijn van de overdracht van de ouderschapsrechten (vertrouwensrelatie).

Bovendien maken noch de oude noch de nieuwe adoptiewet van 24 april 2003 de adoptie van een ongeboren kind mogelijk. De bedenktijd van twee maanden na de geboorte staat nog steeds in de wet. Zo kunnen de biologische ouders van het kind wennen aan hun vader- en moederschap, zodat hun beslissing om het kind af te staan voor adoptie goed doordacht is, zeker omdat zij op geen enkele manier hun beslissing kunnen herroepen.

In de media duiken wel vaker verhalen op van gevallen waarin de draagmoeder, in weerwil van de gesloten overeenkomst, het kind niet wenst af te staan, met alle dramatische gevolgen vandien.

Bij draagmoederschap is het onmogelijk te voorspellen welke band zich zal ontwikkelen tussen de draagmoeder en het kind. Wij menen dat een draagmoeder juridisch niet kan worden gedwongen haar kind af te staan als zij het wenst te houden. De

garder. La liberté de la femme de garder l'enfant qu'elle a mis au monde est un droit fondamental de toute femme.

2. Les parents demandeurs peuvent aussi refuser l'enfant: Si la mère porteuse a été inséminée par le sperme du père demandeur ou que l'embryon implanté chez elle provient du couple demandeur, le père demandeur ou les parents demandeurs peuvent être contraints de prendre en charge leurs devoirs parentaux envers l'enfant. Mais ce n'est pas une bonne solution pour l'enfant, qui n'est alors pas (plus) désiré.

La meilleure solution c'est toutefois que l'enfant soit pris en charge par des parents adoptifs qui désirent un enfant.

Quid aussi en cas de complications lors de la grossesse ou de naissance d'un enfant né handicapé? Quid des responsabilités? Quid en cas de grossesses multiples?

3. Se pose aussi le problème de l'indemnisation de la grossesse pour autrui.

Certains considèrent que seule la commercialisation de la gestation pour autrui doit être interdite: en dehors d'un simple dédommagement, aucun paiement ne peut intervenir ni de la mère porteuse, ni d'une instance intermédiaire.

Pour le reste, il suffit d'encadrer les pratiques de gestation pour autrui et prévoir une série de conditions.

Or, nous sommes d'avis que la gestation pour autrui comporte déjà en soi une instrumentalisation de la mère porteuse et de l'enfant. C'est certainement vrai en cas de commercialisation mais c'est déjà réel pour les conventions non commerciales.

La commercialisation est certes totalement inacceptable parce qu'elle porte atteinte à la dignité humaine.

Toutefois, il est parfois difficile de tirer une frontière nette entre une gestation pour autrui de type commercial et de type non commercial. En UK, l'indemnité peut s'élever par exemple à 25 000 euros. La motivation finale pour le choix d'être mère porteuse peut donc bien être «économique», même si les seuls frais réels sont compensés. La motivation principale de solidarité inhérente à la gestation pour autrui disparaît alors.

On sait aussi que la commercialisation augmente les risques d'exploitation des femmes qui se présentent comme mères porteuses. Tant au Royaume Uni qu'aux États Unis, on constate que les femmes qui se présentent comme mères porteuses proviennent de manière disproportionnée de classes économiquement faibles.

vrijheid van een vrouw om het kind te houden dat zij op de wereld heeft gezet, is een grondrecht voor iedere vrouw.

2. De wensouders kunnen het kind ook weigeren: als de draagmoeder werd geïnsemineerd met sperma van de wensvader, of wanneer het embryo dat bij haar is ingeplant van de wensouders afkomstig is, kunnen de wensvader of de wensouders worden gedwongen hun ouderlijke plichten tegenover het kind op te nemen. Voor het kind is dat echter geen goede oplossing, aangezien het niet (meer) gewenst is.

De beste oplossing is dat het kind terecht komt bij adoptieouders die een kind willen.

Wat gebeurt er als tijdens de zwangerschap complicaties optreden of als het kind gehandicapt is? Hoe zit het met de verantwoordelijkheden? En wat gebeurt er bij een meerlingzwangerschap?

3. Ook de vergoeding van de draagmoeder is een probleem.

Volgens sommigen moet enkel het commercialiseren van draagmoederschap worden verboden en mag er behalve een compensatievergoeding geen betaling gedaan worden aan de draagmoeder of aan een bemiddelingsinstantie.

Het volstaat dan het draagmoederschap verder in een bepaald kader te plaatsen en er een aantal voorwaarden aan te verbinden.

Wij menen echter dat draagmoederschap op zich al een instrumentalisering inhoudt van de draagmoeder en van het kind. Dat is zeker het geval bij de commercialisering ervan, maar eigenlijk ook al bij niet-commerciële overeenkomsten.

De commercialisering is totaal onaanvaardbaar aangezien zij afbreuk doet aan de menselijke waardigheid.

De grens tussen commercieel en niet-commercieel draagmoederschap is soms echter nogal vaag. In het Verenigd Koninkrijk kan de vergoeding oplopen tot 25 000 euro. De uiteindelijke keuze voor een draagmoeder kan dus evengoed van economische aard zijn, ook al worden enkel de werkelijke kosten vergoed. Het oorspronkelijke uitgangspunt van solidariteit dat eigenlijk in draagmoederschap vervat zit, verdwijnt dan.

Commercialisering houdt ook het risico in dat draagmoeders worden uitgebuit. Zowel in het Verenigd Koninkrijk als in de Verenigde Staten komen draagmoeders in verhouding veel vaker uit de economisch zwakkere klasse.

C'est pour ces raisons qu'il nous semble opportun d'interdire tant les conventions commerciales que les conventions non commerciales.

En guise de conclusion, nous souhaiterions réfléchir aux considérations émises par le Comité consultatif de bioéthique de Belgique dans son avis n° 30 :

Le Comité souligne que de nombreux problèmes peuvent surgir d'un excès comme d'une insuffisance de contacts entre la mère porteuse et les parents demandeurs. Selon le Comité, ces problèmes, qui pourraient être évités, dépendent de deux facteurs :

1) la mesure dans laquelle la mère porteuse a acquis confiance dans les parents demandeurs;

2) la mesure dans laquelle la mère porteuse peut prendre distance d'avec l'enfant en considérant sa grossesse comme un « job » ou un « service » (!)

Cette dernière considération est particulièrement interpellante.

Permettre la grossesse pour autrui signifie symboliquement permettre d'opter délibérément pour un projet de grossesse sans accueillir l'enfant, pour s'en séparer à la naissance. Cela signifie que la grossesse ne fait pas partie de l'histoire maternelle, de l'histoire de l'enfant et de l'histoire parentale. C'est nier l'importance relationnelle de la grossesse (1).

Dans la gestation pour autrui, une femme se contraint à vivre sa grossesse, contrairement à l'ordre normal des choses, c'est-à-dire non pas dans l'attachement progressif et la construction du lien avec son enfant mais dans le détachement (si pas dans l'indifférence) et dans l'idée d'une séparation. Nous estimons que l'enfant subit un préjudice si les circonstances ont fait que ce lien n'a pas pu se construire avec la mère et son entourage. On ne peut séparer « l'acte de porter » de la « maternité ».

A cela s'ajoute le fait qu'il y a une chosification des relations humaines et de la grossesse en particulier : être enceinte et mettre un enfant au monde est vécu par la plupart des femmes comme un élément constitutif de leur identité, comme une part de leur engagement envers leur partenaire et leur enfant. Faire de cet événement l'objet d'une transaction oblige la femme à en changer le statut subjectif. Cela devient quelque chose de juridiquement traitable et négociable. Cette objectivation et chosification pose question.

(1) Dr Luc Roegiers, *La Libre Belgique*, 24 mai 2005.

Daarom vinden wij het raadzaam om zowel commerciële als niet-commerciële overeenkomsten over draagmoederschap te verbieden.

Bij wijze van conclusie wensen wij na te denken over de overwegingen die het Raadgevend Comité voor Bio-Ethiek van België neerschrijft in zijn advies nr. 30.

Het Comité benadrukt dat heel wat problemen kunnen voortkomen uit een gebrek aan contact tussen de draagmoeder en de wensouders. Volgens het Comité hangen deze problemen — die trouwens kunnen worden voorkomen — samen met twee factoren :

1) de mate waarin de draagmoeder vertrouwen heeft in de wensouders.

2) de mate waarin de draagmoeder afstand kan nemen van het kind en de zwangerschap als een « baan » of een « dienst » (!) beschouwt.

Deze laatste overweging kan ons niet onberoerd laten.

Draagmoederschap mogelijk maken betekent symbolisch toestaan dat iemand bewust kiest om zwanger te worden zonder het kind te verwelkomen en met de bedoeling het bij de geboorte af te staan. Dat betekent dat de zwangerschap geen deel uitmaakt van de geschiedenis van de moeder, van het kind en van de ouders. Dat betekent ook dat het relationele belang van de zwangerschap wordt ontkend (1).

Bij het draagmoederschap beperkt een vrouw zichzelf in de beleving van haar zwangerschap: tegen de normale gang van zaken in hecht zij zich gaandeweg niet almaar meer aan haar kind en smeedt zij er geen band mee, zij maakt zich er integendeel los van (of wordt zelfs onverschillig) en bereidt zich voor op de scheiding. Het kind wordt benadeeld als het door omstandigheden die relatie met zijn moeder en zijn omgeving niet heeft kunnen opbouwen. Het « dragen » kan niet los worden gezien van het « moederschap ».

Daarbij komt nog dat de menselijke relaties en dan vooral de zwangerschap worden gereduceerd tot een zaak: voor de meeste vrouwen is een zwangerschap en het op de wereld zetten van een kind een wezenlijk deel van hun identiteit, net zoals een stuk van hun engagement tegenover hun partner en hun kind. Die gebeurtenis reduceren tot het voorwerp van een transactie dwingt de vrouw ertoe de subjectieve status ervan te veranderen. Zwangerschap wordt iets dat juridisch kan worden behandeld en waarover kan worden onderhandeld. Deze objectivering en reductie tot een zaak roepen vragen op.

(1) Dr Luc Roegiers, *La Libre Belgique*, 24 mei 2005.

Le sentiment de solidarité envers les parents infertiles ne peut l'emporter sur cette signification humaine et symbolique de la maternité et le désir d'enfant ne peut primer sur l'intérêt de l'enfant à naître.

Au vu de tous ces éléments, nous sommes d'avis que la maternité de substitution doit être interdite.

La réalité quotidienne démontre que l'illicéité de principe, lorsqu'elle n'est pas expressément formulée, se révèle bien souvent impuissante à empêcher le déroulement des faits.

Aussi, la présente proposition de loi formule à l'encontre des pratiques de maternité pour autrui des interdictions explicites.

Clotilde NYSENS.

*
* *

PROPOSITION DE LOI

Article 1^{er}

La présente loi règle une matière visée à l'article 78 de la Constitution

Art. 2

Pour l'application de la loi, on entend par :

«mère porteuse»: la femme qui porte un enfant conçu à partir de ses propres ovules et le sperme du père ou d'un donneur, avec l'intention de remettre l'enfant à autrui à la naissance;

«mère de substitution»: la femme qui porte un enfant conçu à partir des gamètes d'un couple stérile ou de donneurs anonymes via les techniques de procréation médicalement assistée, avec l'intention de remettre l'enfant à ce couple stérile ou à autrui à la naissance.

Art. 3

Le recours aux mères de substitution et aux mères porteuses est formellement prohibé, pour quelle que cause que ce soit.

Het gevoel van solidariteit met de onvruchtbare ouders mag niet de bovenhand krijgen op deze menselijke en symbolische inhoud van zwangerschap, en de kinderwens mag al evenmin primeren op het belang van het ongeborn kind.

Wij menen dan ook dat draagmoederschap moet worden verboden.

De dagelijkse praktijk toont aan dat een principiële verbod dat niet uitdrukkelijk in de wet is geformuleerd, niet volstaat om bepaalde praktijken een halt toe te roepen.

Daarom wil dit wetsvoorstel het draagmoederschap uitdrukkelijk verbieden.

*
* *

WETSVOORSTEL

Artikel 1

Deze wet regelt een aangelegenheid als bedoeld in artikel 78 van de Grondwet.

Art. 2

Voor de toepassing van deze wet wordt verstaan onder :

«genetisch verwante draagmoeder»: de vrouw die een kind draagt dat verwekt is uit haar eigen eicellen en het sperma van de vader of van een donor, met de bedoeling het kind bij de geboorte af te staan aan een derde;

«genetisch niet verwante draagmoeder»: de vrouw die een kind draagt dat verwekt is uit de gameten van een onvruchtbaar koppel of van anonieme donoren via technieken voor medisch begeleide voortplanting, met de bedoeling het kind bij de geboorte af te staan aan een derde.»

Art. 3

Het is formeel verboden een beroep te doen op beide soorten draagmoeders, om welke reden dan ook.

Art. 4

Toute convention ayant pour but ou pour effet direct ou indirect de réaliser une gestation pour le compte d'autrui est nulle.

Il est interdit de servir d'intermédiaire, de faire appel à un intermédiaire, ou de rétribuer une personne sous quelle que forme que ce soit, en vue de conclure pareille convention.

Art. 5

La publicité, sous quelle que forme que ce soit, aux fins de conclure une convention telle que visée à l'article 4 ou en vue d'inciter les femmes à servir de mères de substitution ou de mères porteuses est interdite.

Art. 6

Il est interdit de rétribuer une femme sous quelle que forme que ce soit pour qu'elle serve de mère de substitution ou de mère porteuse.

Art. 7

Quiconque aura commis ou facilité des infractions aux articles 3 à 6 sera puni d'un emprisonnement de 3 à 5 ans et d'une amende de 1 000 à 20 000 euros ou d'une de ces peines seulement.

Art. 8

Sans préjudice de l'article 7, toute condamnation pour des faits visés aux articles 3 à 6 peut comporter pour une durée de 5 ans l'interdiction d'exercer toute activité médicale.

Art. 9

Le chapitre VII du livre I du Code pénal est applicable aux infractions à la présente loi.

24 mai 2005.

Clotilde NYSSSENS.

Art. 4

Iedere overeenkomst die de dracht ten behoeve van anderen tot rechtstreeks of onrechtstreeks doel of gevolg heeft, is nietig.

Het is verboden als tussenpersoon te fungeren, een beroep te doen op een tussenpersoon of een persoon in welke vorm ook te vergoeden met de bedoeling een dergelijke overeenkomst te sluiten.

Art. 5

Reclame, in welke vorm ook, die erop gericht is een overeenkomst te sluiten als bedoeld in artikel 4 of die vrouwen ertoe aanzet genetisch verwante of genetisch niet verwante draagmoeder te worden, is verboden.

Art. 6

Het is verboden een vrouw in welke vorm ook te vergoeden als draagmoeder.

Art. 7

Eenieder die de misdrijven bedoeld in de artikelen 3 tot 6 pleegt of mogelijk maakt, wordt gestraft met gevangenisstraf van drie tot vijf jaar en met geldboete van 1 000 tot 20 000 euro of met een van beide.

Art. 8

Onverminderd de bepalingen van artikel 7, kan elke veroordeling wegens feiten bedoeld in de artikelen 3 tot 6, een verbod inhouden om gedurende vijf jaar enige medische of onderzoeksactiviteit uit te oefenen.

Art. 9

Hoofdstuk VII van boek I van het Strafwetboek is van toepassing op de overtredingen van deze wet.

24 mei 2005.